

Compte rendu

Ouvrage recensé :

SIMARD, Jean (2004) *Le Québec pour terrain. Itinéraire d'un missionnaire du patrimoine religieux*. Québec, Presses de l'Université Laval, 242 p. (ISBN 2-7637-8157-8)

par Frédéric Laugrand

Cahiers de géographie du Québec, vol. 51, n° 142, 2007, p. 82-83.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/015901ar>

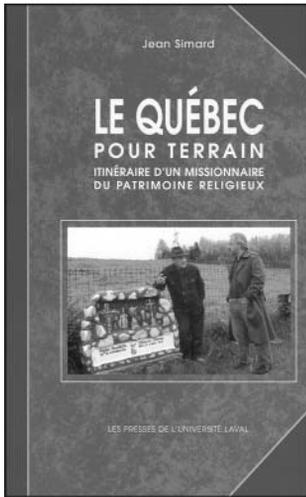
DOI: 10.7202/015901ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org



SIMARD, Jean (2004) *Le Québec pour terrain. Itinéraire d'un missionnaire du patrimoine religieux*. Québec, Presses de l'Université Laval, 242 p. (ISBN 2-7637-8157-8)

Ethnologue du Québec et de l'Amérique française, Jean Simard a publié de nombreux livres sur l'art sacré et la religion populaire, dont plusieurs lui ont valu prix et reconnaissance. Le présent ouvrage rassemble une série d'articles et de textes inédits préparés pour la radio et les musées au cours des vingt-cinq dernières années. En choisissant comme sous-titre *Itinéraire d'un missionnaire du patrimoine religieux*, l'auteur insiste sur sa vocation pour l'ethnologie religieuse, un domaine qu'il n'a jamais abandonné au cours de toute sa carrière d'universitaire, conduisant ici et là des enquêtes sur les objets de piété, l'imagerie religieuse, les dévotions, les pratiques et autres activités culturelles, toutes confessions confondues. Simard rend au passage très explicite la passion primordiale qui l'anime pour une ethnographie rigoureuse et la collecte des données, base indispensable pour la recherche.

Dans une brève introduction, il dresse d'abord avec un brin d'humour une apologie de ce qu'il nomme les sciences de l'observation contrôlée, rappelant combien ces dernières

pratiquaient déjà l'interdisciplinarité dans les années 1950. Ce préambule s'achève avec les inquiétudes de l'auteur sur la muséification actuelle du patrimoine.

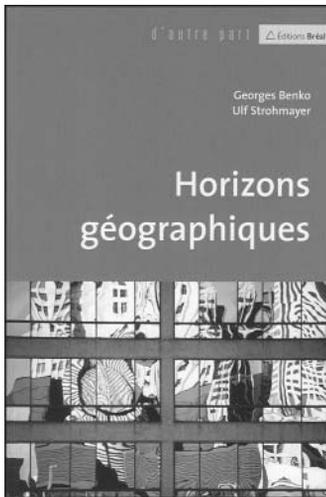
Le livre est ensuite divisé en cinq chapitres substantiels. Le premier chapitre est consacré à la religion populaire. L'auteur y présente différentes enquêtes auxquelles il a participé sur des objets aussi variés que les croix de chemin, Sainte-Anne-de-Beaupré, les objets religieux et les dévotions populaires. Les méthodes de travail et la fabrication des corpus sont brièvement présentées. Bien que ce chapitre comporte des données intéressantes, les textes ne s'enchaînent pas toujours bien et le lecteur ressort parfois frustré de ne pas avoir accès à plus de détails. Plus homogène, le chapitre 2 porte sur les questions d'appartenance religieuse et les rapports ethniques. L'auteur y traite de la question des frontières culturelles des francophones au Québec et au Canada, compare le Québec et la Bretagne catholiques, pour examiner ensuite les communautés protestantes chez les Canadiens français. La dernière section sur le patrimoine québécois vu du Mexique me semble la plus originale. L'auteur y oppose la sacralisation aujourd'hui obligée du patrimoine québécois à la culture vivante d'un pays indien qui vit pourtant sous une forte influence américaine.

Dans le chapitre 3, Jean Simard revient au Québec pour montrer comment la province gère avec plus ou moins de succès son patrimoine religieux, posant la question de l'avenir de ce patrimoine. L'auteur se saisit de plusieurs cas, en particulier du patrimoine immatériel des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec, une communauté présente à Québec depuis 1639, et du tout nouveau musée des religions de Nicolet, fondé en 1986. Les six sections de ce chapitre m'apparaissent les plus riches du livre et donnent envie de poursuivre ces enquêtes. Les deux derniers chapitres consacrés à l'art populaire et aux pionniers de l'inventaire du patrimoine sont de tailles beaucoup plus courtes et manquent de dynamisme. L'index des lieux et des

personnes constitue en revanche un outil indispensable pour naviguer dans ce paysage éclaté du religieux, des images, des objets et des pratiques.

En somme, si ce livre intéressera sans aucun doute les spécialistes des questions patrimoniales et de l'ethnologie religieuse au Québec, sa facture composite le rend plus difficile d'accès pour un public non averti.

Frédéric Laugrand
Université Laval



BENKO, Georges et STROHMAYER, Ulf (dir.) (2004) *Horizons géographiques*. Rosny-sous-Bois, Bréal, 350 p. (ISBN : 2-7595-0349-3)

Ce livre, signale la quatrième de couverture, se veut « une introduction à la géographie et à ses mutations récentes ». Il présente une double originalité. D'une part, il est publié à la fois en version française et en version anglaise. D'autre part, chaque champ de la géographie humaine y est traité par deux auteurs, un géographe anglo-saxon et un géographe du continent européen. Ces duos d'auteurs ont, précise l'avant-propos, « dialogué en permanence un peu partout dans le monde avec

plusieurs centaines de collègues », cela afin de mettre en perspective les géographies pratiquées autant dans le monde francophone que dans le monde anglophone. Autres aspects intéressants de l'ouvrage, la bibliographie de chaque chapitre étant précédée de deux annexes présentant, selon le thème abordé, les principaux périodiques et un tableau synoptique de l'évolution de la géographie.

Les deux auteurs responsables du livre, dans l'introduction et la conclusion qui encadrent les six chapitres de l'ouvrage, éclairent le projet (dépasser les enfermements nationaux), en soulignent les cadres (la diversité de la discipline, sa mise en perspective sur un siècle, la reconnaissance d'un tournant à la fin des années soixante, la nature *discursive* de la géographie, le statut nouveau de la géographie depuis vingt ans, etc.) et concluent sur six points qui, d'après eux, « constituent un ensemble unique de conditions pour les progrès futurs » (p. 345). Il suffit de se reporter au titre des chapitres et au nom de leurs auteurs pour mesurer l'intérêt de l'ouvrage : *Visions géographiques : l'évolution de la pensée en géographie humaine du XIX^e au XX^e siècle*, par le regretté Peter Gould et Ulf Strohmayer ; *La géographie sociale : la société dans son espace*, par Chris Philo et Ola Söderström ; *La géographie économique : traditions et turbulences*, par Georges Benko et Allen J. Scott ; *La géographie politique : les espaces entre guerre et paix*, par Peter J. Taylor et Herman van der Wusten ; *Lieu et paysage entre continuité et changement : perspectives sur l'approche culturelle*, par Paul Claval et J. Nicholas Entrikin ; *La géographie historique : localiser le temps dans les espaces de la modernité*, par Mark Bassin et Vincent Berdoulay.

Par la nouveauté de sa démarche, ce livre dense, toujours clair et agréable à lire, est très utile en raison de l'étendue de l'information et de ses références. Le premier chapitre mérite une mention spéciale, parce qu'il pose « le contexte des chapitres suivants, en se concentrant sur les positions philosophiques et les questions théoriques entourant les débats plus concrets

